

# Banque Nationale : les risques de la prudence

Autor(en): **Berner, Rudolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 449

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027085>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Banque Nationale: les risques de la prudence

*Le flottement des monnaies est aujourd'hui une sorte de dogme qui fait la loi en matière de doctrine monétaire. Il faut admettre que ce dogme est d'autant mieux assis que bien peu nombreux sont les « spécialistes » qui sont en mesure — accés aux sources, connaissances pratiques indispensables — de faire valoir les mérites de solutions alternatives... Ci-dessous, un de nos correspondants esquisse malgré tout un scénario, à partir d'une hypothèse de travail différente. (Réd.)*

Le franc suisse est devenu aujourd'hui une « marchandise » très recherchée dans le monde entier. En achetant du franc suisse, ou simplement en conservant plus longtemps qu'il n'est nécessaire, tous ceux qui ont des règlements à faire à l'extérieur de leur pays, ou qui souhaitent tout simplement conserver des liquidités, se garantissent contre la baisse de la valeur de leurs avoirs. Ils s'assurent, presque à coup sûr, des gains spéculatifs substantiels. Comme l'offre de francs suisses est limitée, cette demande croissante de monnaie suisse entraîne une hausse de son prix sur le marché des changes.

En bonne théorie économique, il suffirait d'augmenter suffisamment l'offre de francs suisses pour que son prix diminue. Comme le « coût de production » du produit qu'est le franc suisse est quasi nul, rien n'empêcherait, théoriquement, la Banque Nationale d'en mettre sur le marché des quantités illimitées. La Banque Nationale pourrait donc vendre du franc suisse, à un prix qu'elle fixerait librement, pour autant qu'elle ne fixe pas de limites aux montants des devises qu'elle est prête à acquérir.

### Les trois fondements d'une politique

Trois séries de raisons retiennent néanmoins la Banque Nationale de pratiquer une telle politique : — des raisons de politique économique intérieure;

- des raisons de politique internationale;
- des risques de perte de change.

### 1. Les conséquences sur la situation économique et monétaire intérieure de vente massive de francs suisses

Nos autorités craignent par dessus tout l'effet inflationniste que pourrait avoir l'augmentation de la masse monétaire qu'entraînerait des achats massifs de devises par la Banque Nationale. En réalité, une grande partie des francs suisses vendus resterait aux mains d'étrangers qui les utiliseraient comme réserve de liquidité et comme moyen de paiements hors de nos frontières. Comme l'achat de francs suisses est déjà totalement libre, il n'y a aucune raison que cette nouvelle politique entraîne une augmentation des exportations. Les risques d'achats spéculatifs en Suisse ne pourraient porter que sur des immeubles pour laquelle il existe d'ores et déjà une réglementation très stricte. C'est donc par l'accroissement des dépôts dans le système bancaire suisse que pourrait se déclencher un processus inflationniste; mais il serait relativement facile d'y parer en gelant, ou en limitant l'accroissement des crédits accordés par nos banques. La Banque Nationale en a déjà les moyens; le nouvel « instrumentarium » les inscrira tout simplement dans le droit régulier.

### Le franc, monnaie internationale

#### 2. L'effet d'achat de devises sur le plan international

Dans la mesure où la Banque Nationale stériliserait les devises qu'elle achète (c'est-à-dire qu'elle remplacerait par des francs des dollars qui seraient ainsi retirés de la circulation), l'expansion de la masse de francs suisses n'aurait aucun effet sur l'économie mondiale. Par contre, le franc suisse risquerait de devenir une véritable monnaie internationale, utilisée pour des règlements entre pays tiers. C'est là un phénomène que nos autorités ont tout fait pour éviter. Mais il est clair aujourd'hui qu'elles n'y sont pas parvenues et l'extension de l'usage du franc suisse, notamment à des fins spé-

culatives, est justement une des raisons de son appréciation constante. Il est probable qu'une politique ferme et déterminée d'abaissement, ou au moins de stabilisation du cours du franc suisse contribuerait à réduire l'utilisation de notre monnaie comme refuge spéculatif contre les dévalorisations monétaires internationales.

### Gains de change

#### 3. Les risques financiers d'une politique d'intervention massive

En achetant sans limites des devises qui lui seraient présentées, la Banque Nationale pourrait en tout cas stabiliser le cours du franc suisse voire même le faire baisser. Elle réaliserait alors des gains de change qui pourraient être substantiels. A l'heure actuelle, les autorités suisses cherchent avant tout à obtenir que leurs partenaires, et notamment les Américains, interviennent eux-mêmes pour stabiliser le cours de leur monnaie. Elles préfèrent accorder des crédits aux pays déficitaires plutôt que d'intervenir massivement sur les marchés.

Est-ce parce qu'elles craignent que malgré les mesures prises le franc suisse continue à monter et qu'elles ne veulent pas supporter elles-mêmes — ou en tout cas le moins possible (voir les « comptes » de la BNS publiés lundi passé) — les pertes de change ?

Ou, pour le dire autrement, le souci d'une bonne gestion financière de l'entreprise « Banque Nationale » est-il plus impératif que les risques qu'une catastrophe monétaire internationale font courir à la Suisse ?

R.B.

## Drogue: un autre regard

*Le moins que l'on puisse dire est qu'en matière de drogue et de drogués, la théorie sociale et la pratique médicale sont floues ! Ci-dessous une voix pour la décriminalisation de la consommation des « drogues douces ». On notera que cette thèse ne*